

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>

Résistances

Le monde dans lequel nous vivons, ne me plaît pas, il est même totalement inepte. La faute à qui ? D'abord à ceux qui tronquent la réalité, pervertissent le sens de l'existence, et nous dirigent droit vers l'abîme !... Ils sont les possédants fous et les avides de pouvoir, tout autant que les pleutres et les corrompus. Ils sont ceux qui vivent de l'injustice trop criante, des inégalités approfondies, et les perpétuent par d'innombrables massacres, qui prennent bien des formes, qui ne se traduisent pas tous par des fleuves de sang ; mais qui, à bien réfléchir, sont tout aussi choquants, comme par exemple : les atteintes à l'environnement, notre bien commun, au motif du profit, ou bien la pauvreté, instituée comme une véritable variable d'ajustement des ressources humaines ! ... etc. Ce sont ces gens-là qui se présentent le plus souvent comme les défenseurs du monde libre, des valeurs de la civilisation, et qui nous préparent l'avenir... Mazette ! si nous laissons faire, sans essayer au moins de faire entendre notre voix, et de résister dans les faits : ce qui est encore mieux, nous aurons bien mérité les catastrophes qu'ils nous préparent, et qui relèvent de l'action des hommes. A dire vrai, **la misère : invention des hommes**, est une méthode facile pour vaincre les résistances, pour "débrancher" les gens de la Vie, les "effacer", particulièrement ceux qui ne sont pas conformes à l'ordre établi pour une raison ou une autre...

J'ai donc décidé de les combattre, ces fauves et ses vautours, et je ne suis pas tout seul, heureusement ! Je suis une des innombrables victimes de ces "hordes barbares" : bourreaux de l'espèce humaine ! J'ai combattu souvent (et pas seulement avec des mots) c'est pour cela que les médiocres me traitent de fou ; on a essayé de me tuer sinon de me faire taire ; on essaye encore, à petit feu, par la misère ; mais je leur dis à tous ces cons, extra larges, qui n'ont pas encore compris qu'on tue les hommes, mais pas les idées : vous pouvez prendre ma vie, vous ne prendrez sûrement pas mon âme, elle n'a jamais été à vendre d'ailleurs !

Je suis un résistant et pas de la dernière heure, et tous ceux qui résistent quelque part, à l'ineptie qu'on nous fabrique dans ce monde-ci, sont mes ami(e)s. Cela m'en fait, hélas ! beaucoup, très beaucoup, paradoxalement, mais c'est aussi une source de fierté et d'espoir ! ... Et n'en déplaisent à certains, espérer, c'est aussi agir ! ...

Mon combat est entamé depuis longtemps, mon esprit est armé et assidu, mais il ne s'est mis en "ordre de bataille" que depuis peu : au cours d'une fameuse nuit de 1997 où j'ai encore joué ma peau, en tout cas, moralement, c'est sûr (confer la parabole : "[Le Char et la Citadelle](http://www.jj-patrey.com/FEUXDELAMER/page5.html)" sur mes sites : <http://www.jj-patrey.com/FEUXDELAMER/page5.html>) ; mais il n'en est que plus déterminé ; sans relâche, il lève une "armée" dans mes veines : je marche et pour longtemps ! ... Car si je n'ai ni dieu ni maître, comme chacun sait, j'ai au moins une Mère et une Maîtresse : ce qui est bien mieux, pour la Vie !!! C'est Elle qui a fait ce que je suis devenu aujourd'hui, je paye un peu de ma dette envers Elle, en combattant avec mes petits moyens pour la cause humaine, pour qu'il y ait plus de justice et de lumière sur Terre, et je n'attends aucun merci ni aucune merci ; car ceux qui font les pauvres sur Terre, sont des esclavagistes et ils le savent très bien : ils n'emploient leur intelligence que pour dominer à la manière des bêtes, et, par leurs seuls profits, ils insultent l'humanité, osant tous les cynismes ! ... J'ai l'intention de les combattre jusqu'à mon dernier souffle, et ceux qui ne me m'ont pas pris au sérieux (et là en fait, je parle pour des millions d'autres) ont du souci à se faire... Je vous laisse estimer si c'est une promesse en l'air ! Je suis un vieux résistant, une espèce de "survivant", et si je suis encore en vie aujourd'hui, je ne le dois pas aux hommes, ainsi je sais bien des choses, si j'ai encore beaucoup à apprendre...

Ils nous appartient à tous, de résister à la stupidité de ceux qui dépouillent la raison, à la bestialité de ceux qui assimilent la vie en société à une survie dans la jungle, à ceux qui insultent la civilisation et son aboutissement, à ceux qui sont tout bonnement en train de nous mettre en place, **le futur grand Reich facho-libéral** ! Il est naturel, il est juste et sensé, de combattre ceux qui bafouent nos droits fondamentaux ; tout comme il est une impérieuse nécessité de conserver notre dignité, car les bourreaux de l'espèce humaine ont déjà gagné, quand ils nous transforment en esclaves et nous le font accepter voire admettre ! ... Croyez-moi, il y a bien des façons pour cela, des moyens inavouables et que l'on ne s'avoue pas, car bien peu se trouveraient libres ! ... En tout état de cause, le merci, c'est moi qui vous le donne cette fois, pour avoir lu mon credo : la politesse n'est pas réservée qu'aux rois ! ... :o)))

Du 19 juin 2005

Liberté, on t'a violée
Souvent captivée
Tu as connu des jours sombres
Mais jamais oh ! grand jamais
On a pu voiler ton éclat
Toujours te chériront
En leur cœur
Les hommes épris de lumière
Et de justice
Car lumière est sagesse
Et sagesse est la Vie
Qui ne se conçoit pas
Sans amour de la Liberté
Et justice de respecter
La vie librement
Chez les autres

© Jean-Jacques REY, juin 2005

**Je vous recommande chaudement de visiter (et d'agir)
sur les sites de ces résistants :**

http://www.jeresiste.org/jeresiste/home_page.php3

<http://www.2005plusdexcuses.org/>

Eux ne se contentent pas de parler pour faire des courants d'air
en festoyant sur le dos des pauvres
Et s'ils font du bruit, c'est pour la vie et non pour la mort !

Jean-Jacques REY

Envoi de Benoist Magnat :

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/POESIE/oeuvresamies/page1.html>

JOURNEE DU REFUS DE LA MISERE

En France avec moins de 720 euros par mois, cela fait le 12,4% de la population : 7,2 millions de pauvres et ceci sans prendre en compte les autres dimensions de la pauvreté, comme les statuts dévalorisants et la précarité.

La pauvreté n'est pas seulement liée au revenu mais aussi d'avoir intériorisé un statut de pauvre.

Dans le monde, 2,5 milliards (40% de la population mondiale) vivent avec moins de 2 dollars par jours, 60 dollars par mois, tandis que 10% des personnes les plus riches concentrent 54% du revenu mondial. 110 millions d'enfant ne sont pas scolarisés et 1 milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable

Les libéraux à la foire du Trône :

« tirer sur les pauvres » est un jeu très prisé

L'Etat, les collectivités territoriales et certainEs citoyenNEs, au fil des années, se sont donnés bonne conscience au sujet des pauvres.

On justifie même la bonne fortune de quelques-uns contre la mauvaise fortune des autres.

Autrefois la Bible nous disait : les pauvres souffrent en ce bas monde, mais ils seront récompensés dans l'autre. Puis vint la théorie du malthusianisme (la fécondité excessive du prolétariat les rends pauvres, c'est de leur faute, ils n'ont qu'à arrêter de forniquer). Puis le darwinisme social (l'élimination des plus pauvres est le moyen utilisé par la nature pour améliorer la race).

Et maintenant, la théorie selon laquelle, toute aide publique aux pauvres fait obstacle au bon fonctionnement de l'économie...

Actuellement, on déclare l'incompétence de l'Etat et l'on condamne les fonctionnaires (trop nombreux, pas assez efficaces, inutiles) et donc ceux dont les activités relèvent de la protection sociale (mais pas du tout les fonctionnaires militaires et policiers) .

Les administrations tendent vers l'idée «de refuser toute responsabilité à l'égard des pauvres ». Pour les libéraux, l'aide publique aux indigents détruit leur moral (honte), elle le détourne d'un emploi bien rémunéré, elle brise les couples et leur solidarité puisque les femmes peuvent solliciter des aides pour elles-mêmes et leurs enfants.

Pourtant, il n'existe aucune preuve que la suppression des soutiens publics fasse avancer une solution chez les pauvres, mais on tend à le croire.

En gros, les riches n'ont pas intérêt à travailler parce que l'impôt prélève une grande partie de leurs revenus, donc en prenant plus aux pauvres et en le donnant aux riches, on stimule leur effort et donc l'économie.

Mais qui essaye de nous faire croire que la plupart des pauvres préfèrent l'assistance publique à un bon emploi ?

Pour les libéraux, la liberté c'est le droit de dépenser à sa guise (et non pas de panser là où cela fait mal). Pourtant une des oppressions les plus fortes est celle de celui qui n'a pas un sou en poche. Alors que l'on ne parle que de la limitation qu'impose la fiscalité des riches, mais non pas l'augmentation de liberté apportée aux pauvres quand on leur fournit un revenu.

L'effort de la puissance publique en ce domaine reste la seule compatible avec une vie civilisée.

Rendre le contentement aussi universel que possible, n'est-ce pas renforcer la tranquillité sociale (délinquance) et politique (vote des extrêmes, terrorisme). N'est-ce pas à cela que devraient rêver les libéraux et les conservateurs ???

En résumé, pour les libéraux, il faut une fiscalité plus favorable aux riches et des mesures punitives contre les chômeurs par exemple. Avec cette politique, l'Europe sociale devient une Arlésienne.

Pour les libéraux toujours, pour guérir la maladie des pauvres, il faut « une thérapie de choc libérale » sinon les riches vont quitter la France pour mieux respirer à Londres.

Madame Parisot, présidente du MEDEF, nous dit : « la vie, la santé, l'amour sont précaires, pourquoi le travail échapperait-il à cette loi ? » Pour le MEDEF il faut travailler plus pour produire plus, mais pour qui et pour quoi ? 1792 heures par an aux Etats-Unis, 1673 au Royaume Uni, 1431 en France. Car « pour les couches les plus modestes, le temps libre, c'est l'alcoolisme, le développement de la violence, la délinquance » journal « 20 minutes » Paris 7 octobre 2003.

Mais que sont devenus les grands principes du partage et de la redistribution des richesses ?

Le droit social permet de corriger certaines injustices en produisant des instruments collectifs (Sécurité sociale, retraites, allocations chômage) avec des institutions compensatrices.

Il faut qu'une autorité publique aide à produire des institutions libérées (enseignement, santé, transports publics et protection de l'environnement) d'une logique de subordination de l'énergie humaine à la seule valorisation du Capital.

Il nous faut dénoncer le mythe libéral de « liberté de travail » (le droit de travailler opposé au droit au travail) qui fait fi des prestations sociales qui sont de moins en moins garanties.

La politique sociale actuelle en France, c'est la destruction progressive des institutions de l'Etat social et des services publics et cela met en péril la notion même de vivre en « société ».

Benoist Magnat

Envoi de AC! [Agir contre le Chômage] Bordeaux CUB [Communauté Urbaine de Bordeaux] : <http://www.ac.eu.org/>

Ce matin nous nous sommes rendus à la PREFECTURE régionale, de là nous avons été reçus à la préfecture de la GIRONDE par M.JUZAUX, attaché du préfet. Nous lui avons fait un état des lieux : logement et les immeubles vides, chômage où le parcours du combattant, rmistes et exclusions ! Nous serons reçus prochainement par M. le préfet régional et départemental : M. Idrac ; à suivre...

COMMUNIQUE DE PRESSE DU 9 octobre 2005

Marie, est une militante d'AC!. Elle a perdu son emploi il y a 2 ans maintenant, ses droits assedic sont finis. Vivant sous un toit où de maigres revenus rentrent par ailleurs, elle ne peut même pas prétendre au RMI. Elle est donc partie début septembre demander un emploi et des comptes aux responsables.

Le lundi 12, Marie s'est enchaînée à une table dans une ANPE. Une heure après elle rencontrait le directeur régional, inquiet de cette action. L'ANPE allait s'occuper de son dossier, ils ont proposé un travail de deux fois 10 jours d'ici novembre. Pas encore de réponse au CV envoyé, comme d'habitude.

Une semaine plus tard, enchaînement à la DDTE. Là le directeur propose une formation de peintre en bâtiment car on en manque. Pourquoi pas ? Nous vérifions sur le site de l'ANPE les offres proposées : 5 CDD et 4 CDI, tous demandant de l'expérience et des qualifications ; 2 ans de formations pour chômer encore, c'est lourd.

Lundi 26, enchaînement au MEDEF girondin. Des secrétaires offusquées et arrogantes, et le directeur soit disant absent qui reçoit Marie. Il n'a même pas de boulot à proposer. Il vante les mérites du contrat CNE qui "supprimerait une barrière psychologique à l'embauche chez les employeurs".

La semaine dernière Marie s'est enchaînée à la chambre de commerce et d'industrie pour parler création d'entreprise. Les chômeurs représentent les 2/3 des gens qui veulent créer une entreprise, mais la situation économique n'est pas florissante.

Cette action menée par Marie se poursuit. A chaque entretien elle dénonce le sort de millions de personnes dans notre pays. En ce lundi 10, elle ira à la rencontre de l'état.

AC! BORDEAUX CUB

Envoi d'Alain Springer :

http://zodode.5.50megs.com/PD/AS_mots.htm

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/POESIE/oeuvresamies/page1.html>

Enfin, à l'UMP !...

1- BORLO et les math : Borlo annonce 9.9% de chômeurs en France, soit - 0.1% de 2 400 000 et des brouettes ; c'est-à-dire 24 000. En réalité il y en a beaucoup plus ! En effet, l'ANPE annonce 35 000 radiations pour juin et 29 000 pour juillet. Ce qui fait 63 000 demandeurs d'emploi en moins :-)) soit plus de deux fois plus...

2- BRETON et les impôts : Breton, au nez et à la barbe de Chirac, va réduire les impôts. Eh oui !... vous avez bien lu. Enfin presque... En réalité il va réduire le nombre de tranches d'impôts. Ce qui, en clair, pour les pauvres couillons qui n'ont pas les moyens de se payer un conseiller fiscal, correspondra dans pas mal de cas à ce retrouver dans une tranche supérieure... Breton, toujours lui, carrément inénarrable dans son rôle de pitre grand argentier ; alors qu'il fanfaronnait il y a trois semaines avec la promesse d'une croissance à 2.5% est en train de réviser - à la baisse - ah là oui, c'est vrai !... peut-être 1.5% avance-t-il timidement :-((

3- Et enfin, cerise sur le brasier, le gouvernement, face à l'hécatombe dans les incendies d'immeubles parisiens, propose de rendre obligatoire l'installation de détecteurs de fumées ! ça va bien faire rigoler les squatteurs qui zonent dans des gourbis où il n'y a ni l'eau ni l'électricité !

Allez ! Arrêtez de faire la gueule ! Vous voulez rigoler un bon coup, n'est-ce pas ? Prenez une carte à l'UMP... :o)))

La bise à tout l'monde

Alain Springer

Envoi d'Isabelle Costa : <http://costa.songs.free.fr/>

pour

Larry Bradshaw et Lorrie Beth Slonsky :

<http://www.socialistworker.org/>

**Récit édifiant à lire... Et ça va continuer avec "Rita"...Selon que
vous soyez pauvres ou riches...**

Isabelle COSTA

CounterPunch
PO Box 228
Petrolia, CA 95558
1-800-840-3683
counterpunch(.)counterpunch.org

**Piégés à la Nouvelle Orleans, d'abord par les flots, puis par
la loi martiale
le 6 septembre**

Par Larry Bradshaw et Lorrie Beth Slonsky

LARRY BRADSHAW et LORRIE BETH SLONSKY travaillent à l'EMS (emergency medical services) de San Francisco et contribuent à Socialist Worker < <http://www.socialistworker.org/> > . Ils participaient à une conférence de l'EMS à la Nouvelle Orleans lorsque l'ouragan Katrina a frappé la ville. Ils ont passé presque une semaine coincés par les inondations---et le cordon instauré par la loi martiale et encerclant la cité.

Deux jours après que l'ouragan Katrina ait frappé la Nouvelle-Orléans, le magasin de Wallgreen à l'intersection des rues Royal et Iberville resta fermé à clé. Le section des produits laitiers était visible depuis les vitrines. Cela faisait 48 heures sans électricité et sans eau courante. Le lait, les yoghourts et les fromages étaient en train de pourrir sous une chaleur de quarante degrés celsius. Les propriétaires et les gérants avaient enfermé la nourriture, l'eau, les couches et les ordonnances et ont fui la ville. Devant les vitrines de Wallgreen, la faim et la soif des résidants et des touristes grandissaient.

L'aide promise par les gouvernements fédéraux, étatique et local ne s'est jamais matérialisée et les vitrines de Walgreen ont été défoncées par les pillards. Il y avait une alternative. Les flics auraient pu casser une petite vitrine afin de distribuer les cacahuètes, les jus de fruits et l'eau en bouteille d'une manière organisée et systématique. Mais ils ne l'ont pas fait. Au lieu de ça, ils ont passé des heures à jouer au chat et à la souris, chassant momentanément les pillards.

Nous suspectons les médias d'être inondés d'images héroïques des gardes nationaux, des soldats et des policiers luttant pour aider les "victimes" de l'ouragan. Ce que vous ne verrez pas, ce dont nous avons été témoins, c'est que les héros et les héroïnes du véritable effort pour résoudre les problèmes de l'ouragan ont été : la classe ouvrière de la Nouvelle Orléans. Les ouvriers du bâtiment qui utilisèrent un fenioque pour transporter des malades et des handicapés. Les ingénieurs qui démarrèrent et entretenirent des générateurs.. Les électriciens qui ont improvisé des cordons d'extension à travers des quartiers pour partager le peu d'énergie disponible afin de libérer des voitures coincées sur les toits des parkings. Les infirmières qui ont pris en charge des ventilateurs mécaniques et qui ont passé des heures à forcer manuellement de l'air dans les poumons des patients sans conscience pour les garder vivants. Les grooms qui sauvèrent des gens coincés dans les ascenseurs. Les ouvriers des raffineries qui sont rentrés dans les entrepôts des bateaux, "volant" ceux-ci pour sauver leurs voisins agrippés aux toits dans les eaux de l'inondation. Les mécaniciens qui aidèrent à démarrer toutes les voitures trouvables pour qu'elles acheminent des gens en dehors de la ville. Et les ouvriers de restauration qui récupérèrent tout ce qu'ils pouvaient pour improviser des repas communaux pour des centaines des personnes abandonnées. La majorité de ces ouvriers avait perdu leurs maisons et n'avait pas eu de nouvelles de leurs familles, mais ils restèrent et ils donnèrent la seule infrastructure pour les 20% de la ville qui n'était pas submergée par les eaux.

Le jour 2, nous étions approximativement 500 à être restés dans les hôtels du quartier français. Nous étions un mélange de touristes étrangers, de participants aux conférences (comme nous deux) et de natifs de la ville en quête de sécurité à chercher refuge dans les hôtels. Certains d'entre nous avaient un contact par téléphone portable avec de la famille et des amis en dehors de la Nouvelle-Orléans. Ils nous ont dit encore et encore que toutes sortes de ressources comme la Garde nationale et comme plusieurs vingtaines d'autocars arrivaient en ville. Les autocars et les autres ressources devaient être invisibles car personne d'entre nous ne les a jamais vues.

Nous avons décidé de nous sauver nous-mêmes. Alors nous avons mis en commun notre argent et avons réservé 25 000 \$ pour faire venir dix autocars qui nous sortiraient de la ville. Ceux qui n'avaient pas les 45 \$ nécessaires pour le billet étaient subventionnés par ceux qui avaient plus d'argent. Nous avons attendu 48 heures pour les autocars, en passant les dernières douze heures dehors, partageant le peu d'eau, de nourriture et de vêtements à notre disposition. Nous avons créé une zone d'embarquement prioritaire pour les malades, les vieux et les nouveaux-nés. Nous attendîmes jusque tard dans la nuit l'arrivée imminente des autocars. Ils ne sont jamais arrivés. Plus tard nous avons appris qu'à la minute où ils arrivèrent aux limites de la ville, ils furent réquisitionnés par l'armée.

Le jour 4, nos hôtels n'avaient plus ni pétrole ni eau. L'hygiène était dangereusement abyssale. Tandis que la frustration et le désespoir montaient, la criminalité et le niveau d'eau montaient aussi. Les hôtels nous ont expulsés et ont fermé leurs portes, nous disant que les "autorités" avaient demandé que nous rejoignons le Centre de convention pour y attendre les autocars. Lorsque nous entrâmes dans le Centre, nous avons enfin rencontré la Garde nationale. Les gardes nous ont dit que nous ne serions pas autorisés à entrer dans le Superdome puisque l'abri principal de la ville s'est dégradé pour devenir un enfer humanitaire et sanitaire.

Les gardes nous ont dit aussi que le seul autre abri de la ville, le Centre de convention, était aussi en train de devenir le chaos et que c'était interdit aux policiers de laisser entrer n'importe qui de nouveau. Naturellement, nous avons demandé : "Si nous ne pouvons pas aller aux deux seuls abris de la ville, quelle est notre alternative ?" Les gardes nous ont dit que c'était notre problème et qu'ils n'avaient pas d'eau à nous donner. Ceci était la première de nos nombreuses rencontres avec les "forces de l'ordre" ineptes et hostiles.

Nous avons marché jusqu'au commissariat à Harrah sur Canal Street et là nous avons entendu la même chose, que nous devrions nous débrouiller par nous-mêmes et qu'ils n'avaient pas d'eau à nous donner. Notre groupe comptait maintenant plusieurs centaines de personnes. Nous avons tenu une assemblée générale pour décider quelle action poursuivre. Nous nous sommes mis d'accord pour faire du camping devant le commissariat. Nous serions exposés aux médias et cela constituerait une humiliation visible pour les autorités de la ville. La police nous a dit que nous ne pouvions pas rester. Tout de même nous avons commencé à nous installer et à faire un camp. Bien tôt, le commissaire a traversé la rue pour s'adresser à notre groupe. Il nous a dit qu'il avait une solution : nous devrions marcher vers l'autoroute Pontchartrain et traverser le grand pont de la Nouvelle-Orléans où les policiers avaient de nombreux autocars nous attendant pour nous faire sortir de la ville. La foule a applaudi et a commencé à s'animer. Nous avons rappelé tout le monde et avons expliqué au commissaire qu'il circulait beaucoup de fausses informations. Est-ce qu'il était sûr que des autocars nous attendaient ? Le commissaire s'est tourné vers la foule et a déclaré avec passion : "Je vous jure que les autocars sont là."

Nous nous sommes organisés et nous étions 200 à marcher vers le pont avec beaucoup d'excitation et d'espoir. Pendant qu'on passait le Centre de convention, plusieurs natifs de la ville ont vu notre groupe déterminé et optimiste et ils ont demandé où on allait. Nous leur avons répété les nouvelles fantastiques. Des familles ont immédiatement pris leur peu de possessions et nous ont rejoints. La taille de notre groupe a doublé, puis elle a doublé encore. Nous avions avec nous des bébés dans des poussettes, des gens appuyés sur des béquilles, des vieux et d'autres en sièges roulants. Nous avons marché les 4-6 km jusqu'à l'autoroute et nous avons monté la pente raide qui nous menait au pont. Il pleuvait maintenant mais la pluie ne mouillait pas notre enthousiasme.

Quand nous sommes arrivés près du pont, les policiers armés ont formé une ligne à travers les pieds du pont. Avant que nous les ayons approchés assez pour leur parler, ils ont commencé à tirer avec leur armes au-dessus de nos têtes. Ceci a fait fuir la foule dans tous les sens. Tandis que la foule s'éparpillait, quelques-uns d'entre nous se sont approchés d'eux pour les engager à discuter. Nous leur avons répété notre conversation avec le commissaire. Les policiers nous ont informés qu'aucun autocar n'attendait. Le commissaire nous a menti pour nous faire bouger. Nous avons demandé pourquoi nous ne pouvions pas traverser le pont quand même, surtout étant donné qu'il y avait peu de circulation sur l'autoroute à six voies. Ils ont répondu que le West Bank n'allait pas devenir la Nouvelle-Orléans et qu'il n'y aurait pas de Superdomes dans leur ville. C'était un code pour dire que si vous êtes pauvres et noirs, vous ne traverserez pas le fleuve du Mississippi et vous ne vous échapperez pas de la Nouvelle-Orléans.

Notre petit groupe a reculé jusqu'à l'autoroute 90 pour se protéger de la pluie sous l'autoroute. Après avoir débattu des alternatives, nous avons décidé de construire un camping au centre de l'autoroute Ponchartrain, sur les bords du milieu, entre les sorties O'Keefe et Tchoupitoulas. Notre logique était qu'ainsi nous serions visibles de tout le monde, que nous aurions de la sécurité en étant sur une autoroute surélevée et que nous pourrions attendre et regarder pour l'arrivée des autocars. Toute la journée, nous avons vu d'autres familles, individus et groupes qui faisaient le même trajet sur la pente dans un effort pour traverser le pont et se faisaient toujours repousser. Certains étaient chassés par le feu des munitions, d'autres ont entendu simplement "non", et il y en avait d'autres qui se faisaient agresser verbalement et humilier. Des milliers de gens de la Nouvelle-Orléans ont été empêchés et interdits d'évacuer eux-mêmes de la ville à pied.

Entre-temps, les deux seuls abris de la ville continuaient à se dégrader. Le seul moyen de traverser le pont était en véhicule. Nous avons vu des ouvriers voler des camions, des autobus, des camions de déménagement et n'importe quelles voitures pouvant être démarrées sans clés. Les véhicules étaient tous remplis de personnes essayant d'échapper de la misère qu'est devenue la Nouvelle-Orléans.

Notre petit camping a commencé à fleurir. Quelqu'un a volé un camion de livraison d'eau et il nous l'ont amené. Qu'on applaudisse tous les pillards! A peu près 2 km plus loin sur l'autoroute, un camion de l'armée en tournant a perdu quelques cartons

d'approvisionnement. Nous avons amené la bouffe à notre camping dans des caddies de supermarché. Maintenant s'étant assuré les deux nécessités, nourriture et eau, coopération, communauté et créativité ont fleuri. Nous avons organisé un nettoyage et avons pendu des sacs poubelle depuis des pôles autoroutières. Nous avons fait des lits avec des palettes en bois et des cartons. Nous avons désigné un caniveau pour en faire des toilettes et les enfants ont construit un enclos avec du plastique, des parapluies cassés et d'autres débris pour les rendre intimes. Nous avons même organisé un système de recyclage de la nourriture où les personnes pouvaient échanger des morceaux de leur approvisionnement (de la compote de pomme pour les bébés et des bonbons pour les enfants !) Ceci était un déroulement qu'on voyait se répéter sans cesse après Katrina. Quand des individus devaient lutter pour trouver de l'eau et de la nourriture, cela signifiait que chacun vivait pour soi. Il fallait faire tout ce qui était nécessaire pour trouver de l'eau pour vos enfants et de la nourriture pour vos parents. Quand ces besoins fondamentaux étaient satisfaits, les gens commençaient à prendre soin des autres, à travailler ensemble et à construire une communauté. Si les organisations de secours avaient ravitaillé la ville avec de l'eau et de la nourriture dans les premiers deux ou trois jours, le désespoir, la frustration et la dégradation n'auraient pas fait main basse sur la ville. Nos besoins fondamentaux comblés, nous avons offert de l'eau et de la nourriture aux familles et aux individus qui nous croisaient. Beaucoup ont décidé de rester et de se joindre à nous. Notre camp s'est agrandi de 80 ou 90 personnes.

Une femme avec une radio à piles nous a appris que les médias parlaient de nous. Exposés ainsi sur l'autoroute, chaque organisation de secours et d'information nous avaient vus en rentrant dans la ville. Ils demandaient aux autorités ce qu'elles allaient faire avec toutes ces familles qui vivaient là-haut sur l'autoroute. Les autorités ont répondu qu'ils allaient s'occuper de nous. Certains d'entre nous commençaient à avoir peur. "S'occuper de nous" avait un ton de mauvais augure. Malheureusement, cette crainte était justifiée. Au crépuscule, un policier de Gretna est arrivé, a pointé son flingue sur nos têtes et a hurlé : "Descendez de la putain d'autoroute." Un hélicoptère descendait et utilisait le vent qu'il créait pour faire s'envoler nos abris maigres. Pendant qu'on battait en retraite, le policier a rempli son camion avec notre nourriture et notre eau. Une fois encore, sous la menace du pistolet, nous fumes forcés de sortir de l'autoroute. Toutes les agences des forces de l'ordre semblaient menacées lorsque nous nous assemblions dans des groupes de 20 ou plus. Dans chaque assemblée de "victimes", ils voyaient des "émeutiers." Nous nous sommes sentis sécurisés en étant nombreux. Notre désir de "rester tous ensemble" était impossible car les pouvoirs nous forçaient à nous atomiser dans de petits groupes.

On s'était éparpillé encore dans le pandémonium de notre camping envahi et détruit. Réduit à un petit groupe de huit, dans le noir, nous avons cherché un abri dans un autobus scolaire abandonné, sous l'autoroute sur Cilo Street. Nous nous cachions des éléments criminels mais également et définitivement nous nous cachions des policiers avec leur loi martiale, leur couvre-feu, et leur procédure de "tirer-pour-tuer". Les jours suivants, notre groupe réduit à 8 personnes, qui marchait pratiquement toute la journée, a pris contact avec les pompiers de la Nouvelle-Orléans et a été sauvé par un hélicoptère d'une équipe de sauvetage urbain. Ils nous

ont laissés près de l'aéroport et on a réussi à s'y faire amener par la Garde nationale. Les 2 gardes étaient désolés pour la réponse bornée des gardes de Louisiane. Ils ont expliqué que la majorité de leur unité était en Iraq et que cela réduisait trop leur nombre pour accomplir tout le travail assigné. Nous sommes arrivés à l'aéroport le jour où une grosse opération d'évacuation par les airs démarrait. L'aéroport était devenu un nouveau Superdome. Nous étions 8 pressés de toutes parts par une foule d'hommes tandis que les vols furent suspendus pour plusieurs heures afin que George Bush puisse atteindre l'aéroport et se faire photographier. Après avoir été évacués par un avion des gardes-côtes, nous sommes arrivés à San Antonio, Texas.

Là-bas continuaient l'humiliation et la déshumanisation de l'effort officiel des secours. Ils nous ont mis dans des cars et nous ont conduits dans un grand champ où ils nous ont faits nous asseoir des heures et des heures. Certains autocars n'avaient pas de climatisation. Dans le noir, on était des centaines à être obligés de partager deux toilettes portables qui débordaient. Ceux qui ont réussi à sortir de la ville avec des bagages (souvent quelques trucs dans les sacs plastiques déchirés) étaient assujettis à deux fouilles différentes avec des chiens. La plupart d'entre nous n'avait pas mangé de toute la journée car nos approvisionnements ont été confisqués à l'aéroport parce qu'ils déclenchaient les détecteurs de métaux. Pourtant, aucune nourriture n'a été prévue pour les hommes, femmes, enfants, gens âgés et handicapés tandis qu'ils restèrent assis des heures en attendant d'être vus par un médecin qui confirmera qu'on ne transportait pas des maladies communicables.

Cette réception officielle faisait un énorme contraste avec la réception chaleureuse et sincère que les Texans ordinaires nous avaient offerte. Nous avons vu qu'une employée d'une compagnie aérienne a donné ses chaussures à quelqu'un qui allait pieds nus. Les étrangers dans la rue nous ont offert de l'argent et des articles de toilettes avec des mots de bienvenue. Durant toute la catastrophe, l'effort de secours officiel était insensible, incompetent et raciste. Il y avait plus de souffrance qu'il n'en fallait. Des vies perdues sans nécessité...

Larry Bradshaw, Lorrie Beth Slonsky

Envoi d'Yves Drolet :

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/POESIE/oeuvresamies/page1.html>

**KYOTO : LA FAO PRÉCONISE LA PARTICIPATION DES PAYS
PAUVRES
DANS LA LUTTE CONTRE LE RÉCHAUFFEMENT DE LA PLANÈTE**

New York, Jul 8 2005 12:00PM

Alors que le Sommet du G-8 s'est achevé aujourd'hui par l'adoption d'une déclaration qui reconnaît le rôle de l'homme dans les changements climatiques, l'agence des Nations Unies pour l'agriculture a proposé, dans le cadre du Protocole de Kyoto, des moyens pour inciter les pays pauvres à participer à la lutte contre le réchauffement de la planète.

« A la veille du Sommet du G8, des experts en ressources naturelles, réunis à Rome, ont examiné les moyens d'offrir aux pays pauvres, dans le cadre du Protocole de Kyoto, des incitations pour améliorer l'utilisation de combustible ligneux et réduire la déforestation, la perte de couvert végétatif et la dégradation des terres », indique un <" <http://www.fao.org/newsroom/fr/news/2005/104625/index.html> ">communiqué publié aujourd'hui à Rome par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (<" http://www.fao.org/index_fr.htm ">FAO). « A l'heure actuelle, les pays les plus démunis, dont certains tirent plus de 90 % de leur énergie du bois et d'autres biocarburants, sont exclus des crédits pour les mesures d'atténuation du changement climatique liées à l'utilisation de biomasse non renouvelable », indique l'agence des Nations Unies. « Il existe des moyens concrets qui permettraient de rémunérer les pays pauvres pour la réduction des émissions tout en améliorant les conditions de vie de leurs populations. Il s'agit notamment de fourneaux domestiques plus économes en combustible et du remplacement de la biomasse non renouvelable par le biogaz, le bioéthanol, les résidus de récolte et le bois de feu produit et récolté en respectant l'environnement ».

En 1997, rappelle la FAO, le Protocole de Kyoto a mis en place un «Mécanisme de développement propre » qui permet aux pays développés et disposant d'économies en transition signataires de la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique d'atteindre leurs objectifs de réduction de gaz à effet de serre à plus faible coût grâce à des projets dans les pays en développement. Selon l'agence de l'ONU, le Mécanisme de développement propre du Protocole de Kyoto prévoit la prise en compte des projets de boisement et de reboisement. « Toutefois, il ne fournit pas d'incitations pour une production et une utilisation plus durable du bois de feu et du charbon de bois, qui pourraient se traduire par une réduction de la déforestation, de la perte de couvert végétatif ou de la dégradation des terres ». « L'accord devrait reconnaître davantage les liens entre utilisation des terres et biomasse, essentiellement bois de feu et charbon de bois, qui sont des sources énergétiques fondamentales pour de nombreux pays en développement », selon Ingmar Juergens, expert de la FAO en énergies renouvelables. « Les pays les plus pauvres dépendant en grande partie de combustibles ligneux récoltés et utilisés dans une optique non durable sont exclus des crédits du carbone, qui seraient pourtant si utiles pour l'adoption de systèmes d'énergie issus de la biomasse et caractérisés par la restauration des ressources naturelles, un air plus sain dans les foyers et une amélioration des moyens d'existence », a ajouté Ingmar Juergens.

« Pour compliquer encore plus les possibilités prometteuses associant l'utilisation des terres à la dendroénergie, les projets de boisement et de reboisement dans les pays en développement ne font pas partie du Plan d'échange des droits d'émission de l'Union européenne, qui représente un des plus gros acheteurs de crédits de carbone », a souligné, au cours de la réunion de Rome, Bernhard Schlamadinger, un scientifique travaillant pour le Centre d'études Joanneum Research basé à Graz (Autriche).

Le G-8 et l'Union européenne devront statuer avant la prochaine Conférence des Parties sur le changement climatique (Montréal, décembre 2005) et décider si les pays les plus pauvres, qui seront les principales victimes du changement climatique, devraient continuer à être, en grande partie, exclus du Mécanisme de développement propre qui leur fournirait, pour le moins, quelques incitations financières pour rompre le cercle vicieux de la dégradation des ressources et de la pauvreté, selon les participants à la réunion FAO-Joanneum Research qui s'est déroulée à Rome.

Veillez consulter le site du Centre de nouvelles ONU pour plus d'information
<http://www.un.org/french/newscentre/>

Envoi d'Isabelle Costa : <http://costa.songs.free.fr/>

Vive l'Europe !

On installe, sur une île déserte et merveilleuse mais perdue au milieu du Pacifique :

- Deux Italiens et une Italienne.
- Deux Français et une Française.
- Deux Allemands et une Allemande.
 - Deux Grecs et une Grecque.
 - Deux Anglais et une Anglaise.
 - Deux Bulgares et une Bulgare.
 - Deux Suédois et une Suédoise.
- Deux Irlandais et une Irlandaise.
 - Deux Russes et une Russe.
 - Deux Suisses et une Suisse.

Un mois plus tard sur cette merveilleuse île déserte. Voici ce qui s'est passé :

- a) Un des Italiens a fait assassiner l'autre pour garder l'Italienne à lui seul.
- b) Les deux Français et la Française forment un très harmonieux ménage à trois.
- c) Les deux Allemands se partagent les faveurs de l'Allemande, en respectant très scrupuleusement l'alternance hebdomadaire.
- d) Les deux Grecs couchent ensemble et la Grecque fait la cuisine et le ménage.

e) Les deux Anglais attendent désespérément que quelqu'un veuille bien avoir l'obligeance de leur présenter l'Anglaise.

f) Les deux Bulgares, après avoir jeté un regard à la Bulgare et scrupuleusement observé l'horizon, ont finalement décidé de tenter leur chance.....à la nage...

g) Les deux Suédois spéculent toujours sur les vertus du suicide alors que la Suédoise use et abuse des bains de soleil pour mettre en valeur son corps.

h) Les Irlandais ont commencé par diviser l'île en Nord et Sud et ont installé une distillerie au centre. L'important pour eux, c'est que les Anglais n'en aient pas une goutte !!!

Quand au sexe, considérant qu'après quelques litres de whisky coca, il règne une sorte de brouillard épais sur l'île, la question ne se pose même pas.

i) Le premier Russe a épousé la femme russe et a divorcé peu après. Il est le meilleur client de la distillerie irlandaise. Le second Russe s'est fait un peu d'argent en tuant un des deux Italiens et en négociant les visas de sortie des deux Bulgares. Avec cet argent, il a acquis 33,3 % des parts de la distillerie irlandaise, obtenu une licence de vente exclusive pour les Anglais et a engagé un Grec comme vendeur. Il emploie de plus les Allemands comme gardes du corps pour lui et sa fiancée russe en promettant à la Bulgare le poste de nurse pour son premier enfant. Enfin, il prend régulièrement des cours d'anglais avec la Suédoise.

j) Les trois Suisses, quand à eux, ont sorti un nouveau catalogue printemps été.

L'Europe est en marche...

:o)))

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>